

L'escalade aide les enfants à dépasser leurs troubles psychiques

Johanne Bouchet

● L'activité escalade pourra se poursuivre cette année encore à l'hôpital de jour de l'EPSM du Finistère-Sud, grâce au coup de baguette magique de Fée du Bonheur. Cette association brestoïse a remis, lundi, un don de 2 380 € au service pour enfants. « C'est une vraie activité thérapeutique pour nos jeunes patients », insiste Michel Le Bras, attaché d'administration hospitalière. L'hôpital de jour pour enfants accueille plus d'une trentaine de jeunes patients de 3 à 12 ans. Depuis 2018, grâce à des financements extérieurs, une activité escalade est proposée chaque semaine aux 8-9 ans. Des enfants, originaires de tout le Sud-Finistère, pour la plupart atteints de troubles de la sphère autistique mais aussi hyperactifs.

Gérer leur hyperactivité

« Grâce à cette activité, on travaille autant le relationnel, le corporel et le psychique », souligne Laila Arzel, infirmière. Elle encadre l'activité avec Justine Breuille et Pamela Christien, infirmières elles aussi. Toutes les trois étaient novices au départ et ont appris en même temps que les enfants. Chaque mercredi matin, la petite troupe prend

donc la direction de la halle des sports de Penhars pour y rejoindre Vincent Touchard, salarié de l'association des Grimpeurs de l'Odet. Elles sont intarissables sur les bienfaits de cette pratique sur les jeunes patients. « Pour certains enfants, cela peut permettre de les aider à gérer leur hyperactivité. Ils prennent confiance en eux et apprennent aussi à faire confiance », argumente Justine Breuille. « Pour ceux qui ont des difficultés à s'exprimer, nous voyons aussi les progrès réalisés », confirme Laila Arzel.

« Chercher de nouveaux financements en septembre »

L'activité a trouvé sa place au sein de l'hôpital de jour de l'EPSM mais est chaque année remise en question. « Bien sûr l'hôpital finance de nombreuses activités thérapeutiques mais le budget n'est pas extensible et nous avons besoin de financements pour cette pratique », précise Michel Le Bras. Cette fois, c'est Laila Arzel qui est venue frapper à la porte de l'association Fée du Bonheur. Un appel entendu pour la plus grande fierté de la jeune infirmière. « Nous devons recommencer à chercher des sources de financement dès septembre pour continuer l'activité... », lancent, en forme d'appel, les infirmières du service.



« Les enfants vont plus ou moins haut, ce n'est pas ça qui compte. C'est la confiance qu'ils acquièrent en se mettant en compétition avec eux-mêmes », explique Justine Breuille, infirmière à l'EPSM du Finistère-Sud. Photo EPSM du Finistère-Sud